

BÉNÉVOLE, COMBIEN TU GAGNES?

Par essence, un bénévole n'est pas rémunéré. Et pourtant! Il a tout à gagner à investir une partie de son temps!

Pour les besoins des Jeux olympiques et paralympiques de Paris en 2024, le comité d'organisation est à la recherche de 35.000 à 45.000 bénévoles. Le besoin de volontaires est à l'image de l'évènement. Immense! C'est que les bénévoles, quel que soit le niveau de pratique, sont un rouage essentiel du sport. Entraîneurs bien sûr, mais aussi arbitres, comptables, délégués, tenanciers, signaleurs, stewards: on ne compte pas, effectivement, le nombre de postes occupés par des bénévoles dans les clubs et structures. D'ailleurs, les chiffres ne mentent pas. Sur les quelque 735.000 volontaires que compte le pays, soit 7,8% de la population, 18,2% d'entre eux s'investissent dans le secteur sportif. Seul le secteur culturel fait mieux (23%). Du moins à l'échelon national. Si on se concentre sur la seule Fédération Wallonie-Bruxelles, alors le sport (19,6%) est roi! Il est même souverain si on détaille ces chiffres par sexe. Ainsi, pas moins de 26,7% des hommes consacrent leur temps à des activités volontaires liées au domaine du sport, contre 8,7% des femmes qui, pour leur part, privilégient d'abord la culture (21,1%). Toujours est-il que le milieu sportif francophone peut compter sur un vivier de 120.000 volontaires qui

donnent, en moyenne, 204 heures par an de leur temps libre. Cela représente le nombre impressionnant de 21.480.000 heures de bénévolat sportif!

LA MALADIE D'AMOUR

Et pourtant ce secteur, indispensable au bon fonctionnement des clubs et fédérations, est en crise. «Il l'était déjà avant mais c'est sûr que la crise du covid a encore empiré les choses», note Marc Xhonneux, conseiller stratégique et communication à l'Adeps. Selon le baromètre des associations, 33% d'entre elles ont effectivement vu le nombre de leurs volontaires diminuer de moitié. Des organisateurs de course aux gérants de complexes cinématographiques en passant par les responsables de centres culturels, tout le monde peut en témoigner: une partie du public n'a pas repris ses anciennes habitudes. Et le monde du bénévolat n'échappe pas à cette règle. «Certaines personnes ont effectivement perdu l'envie de sortir deux à trois fois par semaine pour donner de leur temps libre», confirme Marc Xhonneux. C'est peut-être encore plus vrai pour ce secteur occupé pour un tiers par des personnes de plus de 60 ans, soit l'une des populations les plus fragilisées face au virus. Or, ces personnes âgées ne sont pas seulement les plus nombreuses. Elles sont aussi les plus actives. Elles consacrent effectivement en moyenne 249 heures par an à des activités bénévoles contre 147,6



heures par an pour la population la moins investie des 30-39 ans. La situation est jugée très préoccupante par les clubs. Alors que nos athlètes ne cessent de briller sur la scène internationale, créant des vocations chez les enfants, les clubs sont obligés de refuser du monde, faute d'encadrement suffisant. Le Royal Excelsior Sports Club (RESC) connaît bien ce crève-cœur d'empêcher certains enfants de marcher sur les pas de Nafissatou Thiam ou des Belgian Tornados. «Nous comptons un millier de membres, dont 250 à 400 jeunes athlètes de moins de 14 ans», confie Bruno Schroeven, le directeur sportif du RESC. «Pour l'heure, le club fonctionne avec une quarantaine d'entraîneurs et autant de personnes vouées aux tâches administratives et logistiques. Des gens très motivés mais malheureusement insuffisamment

A QUOI TU DÉPENSES?

Le bénévolat n'empêche pas certains défraiements qui ne peuvent toutefois pas dépasser les 36,84 euros par jour ou 1.473,37 euros par an. Certaines personnes peuvent toutefois élever ce montant jusqu'à 2.705,97 euros. C'est le cas des entraîneurs, des professeurs ou des coachs mais aussi des coordinateurs pour les jeunes, des arbitres, des membres de jury, des stewards, des responsables de terrain ou encore des signaleurs. A noter toutefois que ce défraiement majoré ne concerne pas les volontaires percevant des allocations de sécurité sociale ou d'assistance sociale. Les clubs et fédérations peuvent également rembourser les frais de déplacement (0,4170€/km) pour un maximum de 2000 kilomètres par an.



Péril jeunes

LE SAVIEZ-VOUS?

L'Adeps propose toute une série de formations en ligne à destination des candidats entraîneurs ou cadres. Elles ne sont pas obligatoires mais améliorer ses compétences n'est jamais superfétatoire!

Infos?

www.formation-cadres-adeps.cfwb.be



Une locomotive sans wagon

nombreux pour accueillir les 150 enfants que nous avons été obligés de placer sur une liste d'attente.» Si le covid est également à pointer du doigt, il n'a finalement fait qu'accélérer une tendance. «C'est difficile de trouver des personnes prêtes à ne serait-ce que participer à des réunions deux fois par mois», détaille Bruno Schroeven. «Imaginez alors la difficulté de recruter des entraîneurs formés, capables de faire découvrir aussi bien le lancer du javelot que le saut en hauteur à des enfants curieux de toucher à toutes les disciplines de l'athlétisme.» Ces personnes existent mais elles estiment que leurs compétences ne sont pas suffisamment valorisées. «C'est vrai que de plus en plus de personnes souhaiteraient des défraiements supérieurs à ce qu'autorise la loi», confirme Bruno Schroeven (voir encadré). «Au sein du club, nous ne serions pas contre. Mais encore faut-il que cela reste dans le cadre légal. Il faut de toute façon que les lignes bougent. Sans quoi, c'est la mort du sport amateur avec des conséquences catastrophiques en matière de santé.» Très consciente de l'urgence de créer de nouvelles vocations, l'Adeps a lancé une campagne de sensibilisation avec pour slogan «sans volontaires, ça ne va pas le faire». Le message se veut fort mais malheureusement,

réaliste. «Dans le clip de la campagne, on voit des enfants attendre qu'un bénévole regonfle un ballon, débâche la piscine, répare un lanceur de balles ou serve tout simplement une collation à un enfant», explique Marc Xhonneux. «Le message est limpide. On a beau marteler qu'il faut pratiquer une activité physique, il est impossible, sans bénévoles, de faire du sport dans un milieu sécurisé.» L'Adeps veut intensifier son message auprès des 16-22 ans qui sont parmi les premiers bénéficiaires d'une pratique sportive encadrée de qualité. Elle cible aussi les 25-45 ans, ces jeunes parents qui assistent parfois aux entraînements et aux matches, sans forcément savoir qu'ils pourraient se rendre utiles. Pour le club mais aussi pour eux!

LA ROUTE DE LA FORTUNE

Une enquête sur l'impact social du sport commandée par l'Adeps montre en effet que le volontariat est non seulement bénéfique pour la société en général mais également pour soi! Nous l'avons vu dans le précédent numéro de Zatopek,

chaque euro investi dans le sport en Fédération Wallonie-Bruxelles se traduit par un impact social de 1,21 euro. Et dans le domaine, les volontaires ne sont pas les moins actifs. Leur engagement et investissement comptent pour un quart de cet impact social. A eux seuls, les volontaires génèrent 505,51 millions d'euros. C'est une contribution énorme! Quasiment égale à l'investissement direct des acteurs du service public qui consacre chaque année au sport 520,59 millions d'euros. En soi, cette nouvelle est déjà une source de satisfaction, voire de fierté. Mais les chercheurs sont allés plus loin en quantifiant précisément ce que le volontariat apportait en termes de bien-être subjectif (la satisfaction de vie) et de capital social (le niveau de relations et d'interactions sociales). Pour ce faire, ils ont, par de savants calculs compris d'eux seuls, mesuré l'augmentation de revenus nécessaires à un volontaire si demain, il arrêtaient son activité pour conserver le même état d'esprit (voir tableau). Les chiffres sont éloquentes. Il lui faudrait une compensation monétaire de respectivement 1.020 euros et 1.374 euros pour maintenir son bien-être subjectif et son capital social. C'est logique! Par essence, le volontariat, ce sont des rencontres, des interactions sociales. De la camaraderie, en somme! C'est aussi une fierté de voir des enfants s'épanouir et progresser. C'est avoir conscience d'être un rouage important d'une société en meilleure santé physique et mentale. Alors n'en déplaise aux légionnaires romains qui ironiquement lançaient un «engagez-vous» à chaque baffe d'Obélix. Oui! Il faut s'engager! Pour le bien des enfants. Pour le sien aussi!

Olivier Beaufays

	Bien-être subjectif (millions €)	Capital social (millions €)
Sportifs	€307,89	€177,84
Volontaires du sport	€122,46	€164,85
Valeur totale	€430,34	€342,68